**Résultats de recherche sur la situation du mouton d’Ouessant dans la deuxième moitié du 19ème siècle dans son île d'origine.**

Gilles Tronson

Août 2018

Deux sources provenant des Archives départementales du Finistère permettent de mieux connaitre la situation du mouton d'Ouessant dans la deuxième moitié du 19ème siècle dans son île d'origine.

* 1ère source  :  Renseignements sur le COMICE d' OUESSANT fondé en 1861

                          (résultats pour 1861 , 1867 , 1872 , 1876 ...)

* 2ème source : STATISTIQUES agricoles provenant des recensements 1882 et 1892 .

La 1ère source permet de situer les OBJECTIFS des éleveurs ouessantins : PÉRENNISER  et   AMÉLIORER  une agriculture et un élevage de type vivrier.

En  1866-1867, les primes d'encouragement seront attribuées aux espèces bovine (taureaux , vaches laitières , génisses ) , chevaline , ovine , porcine  pour les productions animales, à la production du beurre et à diverses productions végétales : racines fourragères, céréales, betteraves, pommes de terre, légumes secs et légumes divers .

La production ovine y apparait assez marginale : seulement 2 primes accordées, comme en 1861  (Il n'y aura aucune prime à ce titre pour les comices ultérieurs )

 La 2ème source, plus tardive ( 1882 - 1892 ) permet de bien situer la production ovine et son évolution dans les deux dernières décennies du19ème siècle, Il s'agit essentiellement de bêtes à LAINE avec une forte proportion de MOUTONS (mâles castrés destinés à la production lainière considérée comme prioritaire)

En 1882, les moutons sont plus lourds que les béliers. On voit là la PRIORITÉ car on castre les plus gros agneaux .En conséquence, les béliers sont plus légers. Ceci confirme le rapport réalisé en 1891 par un professeur de l'école d'Alfort  : " Je fus vivement frappé , il y a une dizaine d'années ; de trouver dans l'île  d'Ouessant des moutons microscopiques ... " ( cité par François de Beaulieu - Le mouton d'Ouessant page 31)

Avec des béliers plus légers, on obtient des brebis plus petites . Les animaux ne sont consommés que vers 6 ans, âge de réforme. On ne consomme pas encore d'agneaux. Ceci commencera dans la décennie suivante avec 175 agneaux abattus vers 4-5 mois. La prolificité est faible, (1500 naissances en 1892 pour 1700 brebis )

Le déclin de la production lainière favorisera une orientation plus bouchère. On ne castrera plus de manière systématique les plus gros agneaux, réduisant ainsi une certaine " sélection à rebours ".Le poids des béliers augmente et rejoint celui des moutons  puis l'ensemble progresse. L'âge de réforme s'abaisse. Mais on peut aisément remarquer que le tonnage de viande produite à des fins d'autoconsommation sur l'île par les ovins est très inférieur à celui produit par les porcs.

 Sur l'île d'Ouessant, l'alimentation humaine à partir de produits animaux (hors produits de la mer )

se fait essentiellement à  partir de lait, de beurre et de viande porcine. Chaque ménage possède au moins une vache qui fait l'objet de soins journaliers  (traite ... ) et produit du lait  qui , partiellement

écrémé, fournira du beurre et du petit lait , base de l'alimentation du porc  ( avec les céréales )

On note le contraste  avec la production ovine  laissée sans soins pendant plus de 4 mois en hiver

(période de vaine pâture) . Celle-ci n'était pas la priorité.

On ne trouve aucun écrit faisant référence à un éventuel croisement d'amélioration à cette époque.

La difficulté des échanges commerciaux avec l’île avant 1880 et les pratiques d'élevage des iliens

expliquent cela .Il faudra attendre 1900 pour que des circonstances extérieures conduisent à une introduction de moutons continentaux. Suite aux incidents de FACHODA et une rumeur de débarquement britannique à Ouessant, l'ile va abriter à compter d'octobre 1898 ( jusqu'en 1914 ) une garnison composée en moyenne de 300 coloniaux provenant du 2° RIC de Brest.

En raison du mauvais temps, les relations durent être interrompues avec le continent, ce qui obligea

les marins à se ravitailler sur l'ile. En remplacement  des moutons réquisitionnés, la Marine en amena

d'autres, spécialement choisis  par les Services Agricoles. L'auteur de cette constatation, M. DELAGE était à l'époque des faits intendant de la garnison basée à Ouessant "  (source : BRETAGNE MAGAZINE avril 1967 )

Information complémentaire :Alphonse Benjamin DELAGE né le 7 mars 1880  , engagé volontaire pour une durée de 3 ans a séjourné à Ouessant de novembre 1898 à novembre 1902

D'autres introductions auraient eu lieu vers 1904-1910 selon QUITTET d'après une note élaborée par

les services agricoles du Finistère et M. ANDRÉ, éleveur à Plourin - Morlaix.

Mais cette note a été rédigée dans les quelques années précédant 1950. Elle est imprécise. Les objectifs assignés  : faire grossir la race et avoir de la laine blanche , ont été écrits beaucoup plus tard que 1904-1910 et sont donc sujets à caution . Ne confond-elle  pas causes et conséquences ? Ceci mériterait d'être précisé. Il faudrait pouvoir retrouver cette note originelle  qui a servi à QUITTET et PORTAL pour rédiger la notice sur le mouton d'Ouessant.

 L'introduction suivante qui a été attestée concerne l'introduction accidentelle de moutons (1 bélier et 2 brebis selon Paul MALGORN) lors du naufrage du Mykonos le 30 octobre 1936 ( période de vaine pâture ). Paul MALGORN est précis dans son étude parue dans Penn Ar Bed en 1957. Il serait intéressant de préciser sa biographie. Serait-il le fils d’Hippolyte MALGORN ancien maire d'Ouessant et principal négociant de Lampaul , ce qui justifierait sa connaissance des échanges commerciaux en provenance ou en direction de l'ile ?

L'histoire des croisements réalisés sur l'ile d'Ouessant mérite donc d'être complétée. Toute information nouvelle serait bienvenue. Merci d'avance !

Gilles TRONSON

22, route du Creuset  44170 - NOZAY

[gillestronson@aol.com](https://webmail1m.orange.fr/webmail/fr_FR/read.html?FOLDER=SF_INBOX&IDMSG=25320&check=&SORTBY=1)

**Statistiques Ouessant**

Tableaux récapitulatifs réalisés par Gilles TRONSON – août 2018

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
|  | au 30 novembre 1882 | | au 30 novembre 1892 | |
| Espèce ovine | Nombre de têtes | Poids brut de l'animal en vie | Nombre de têtes | Poids brut de l'animal en vie |
| Béliers | 450 | 15 Kg | 297 | 20 Kg |
| Moutons | 1763 | 17 Kg | 1100 | 20 Kg |
| Brebis | 2000 | 10 Kg | 1700 | 17 Kg |
| Agneaux, agnelles 2 ans | 900 | 10 Kg | 650 | 16 Kg |
| Agneaux, agnelles 1 an | 880 | 8 Kg | 600 | 8 Kg |
| Agneaux de l’année  (au dessous d'un an) | 1060 | 5 Kg | 750 | 5 Kg |

|  |  |
| --- | --- |
| Naissances pendant toute l’année (1892) | 1500 |
| Pertes dues aux maladies (1982) | 80 |

**Nombre moyen d'animaux abattus pour la boucherie**

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
|  |  | 1882 | 1892 |
| Moutons et brebis | nombre | 968 | 800 |
| âge moyen d'abattage | 6 ans | 4 ans |
| poids net moyen | 8 Kg | 12 Kg |
| Agneaux | nombre |  | 175 |
| âge moyen d'abattage |  | 4 - 5 mois |
| Porcs | nombre | 812 | 950 |
| âge moyen d'abattage |  | 6 mois |
| poids net moyen | 65 Kg | 100 Kg |

*Source : Statistiques agricoles de l’île d’Ouessant*